

ont quelques rapports avec les races indigènes, mais qui se distinguent par une fort belle conformation, et qui se nourrissent par conséquent facilement et sans occasionner d'aussi fortes dépenses.

A. DE LAVALLETTE.

Revue d'Economie Rurale.

LE CHOIX DES SEMENCES.

Il est fort important de nettoyer convenablement tous les grains et particulièrement ceux qui sont destinés à la semence. Les trieurs [cribles] sont à cet effet d'excellents instruments, car en en faisant usage on enlève toutes les graines rondes, grosses et petites, ainsi que tous les grains petits, mal nourris, cassés ou déformés par le battage. C'est ainsi que l'on doit arriver à ne prendre pour semences que les beaux grains parmi les beaux, et l'on est presque certain alors d'obtenir les résultats les plus avantageux.

POMMES DE TERRE.

Les habitants des campagnes ont tous aujourd'hui acquis la certitude qu'une pomme de terre petite, mal venue, malingre, ne produit pas des tubercules gros, bien nourris et fortement constitués. Et cependant la petite pomme de terre possède autant d'yeux qu'une grosse et par conséquent elle fournit le même nombre de tiges; mais ces tiges ne sont pas robustes, vigoureuses, elles restent grêles, filiformes, et ne donnent généralement à la récolte que de faibles tubercules. Ce fait est, certes, bien facile à comprendre.

La première évolution de la pomme de terre, c'est-à-dire sa germination, n'a lieu dans de bonnes conditions qu'aux dépens de la fécule renfermée dans le tubercule. La tigelle n'ayant pas de racines, ne peut point encore trouver dans le sol les éléments dont elle a besoin pour se nourrir; le sol n'est qu'une enveloppe distribuant les agents de la végétation. Or, une petite pomme de terre contient moins de fécule qu'une grosse, et par conséquent la nourriture, l'espèce de lait destiné à la sustentation du végétal pendant la première phase de sa vie, est rapidement épuisé, et, par suite, les jeunes tiges languissent jusqu'à ce qu'il arrive de petites racines qui ont pour mission d'aspirer dans le sol les éléments dont elles ont besoin. Or, tout le monde sait que les animaux ou les végétaux qui ont éprouvé des privations pendant leur jeune âge ne sont plus tard ni forts ni vigoureux, et qu'ils en ressentent la funeste influence pendant tout le cours de leur existence. Nourrissez mal un veau, un agneau, pendant sa jeunesse, ne donnez pas à ces animaux tout le lait dont ils ont besoin, et vous verrez si

plus tard ils ne se ressentent pas des privations que vous leur aurez imposées. On croit ainsi réaliser des économies, tandis que l'on subit des pertes certaines.

GRAINS—LE BLÉ.

Ce que nous venons de dire pour les pommes de terre et pour les bestiaux s'applique entièrement au blé et à toutes les céréales. Les grains de blé contiennent bien plus de fécule que la pomme de terre; or, si ces grains que l'on jette en terre sont très-petits, chétifs, le jeune plan ne trouve pas sa première nourriture, son lait quotidien, et par conséquent il ne peut se développer convenablement jusqu'au moment où les racines sont assez fortes pour puiser dans le sol les éléments nécessaires à une riche végétation. De là provient le plus souvent l'origine des gros et des petits épis que l'on rencontre dans le même champ; la végétation n'est plus uniforme, elle devient étagée, elle présente une physiologie peu satisfaisante et donne rarement des produits abondants.

Il est bien évident que le meilleur triage des grains de semence ne peut pas contrebalancer l'effet d'un mauvais labour, d'un engraissement insuffisant, des désastres causés par l'intermittence des saisons, mais il est certain que ce triage bien fait exerce une très-grande influence sur l'avenir des récoltes, et par conséquent il serait peu sage et peu prudent de ne pas en faire usage.

Nous ne saurions trop recommander aux habitants des campagnes de ne jamais employer que des semences de choix, car il est facile de comprendre que si on recherche pour la reproduction des animaux un superbe étalon, un taureau d'élite, on doit aussi, pour la reproduction des végétaux, faire usage des graines les meilleures et les plus belles.

L. de VAUGELAS.

[Revue d'Economie Rurale.]

Cette partie avait été préparée pour notre dernier numéro mais n'a pas pu y trouver place. Nous nous rendrons dorénavant au désir de nos amis de la campagne qui nous ont prié d'employer un plus gros caractère.

Soins Hygienes dus au Porc.

De tous les animaux domestiques le porc est sans contredit le plus utile. Il exige peu de soins pour son élevage et pour sa nourriture; omnivore, il accepte généralement tout ce qu'on lui présente et il pourvoit à sa subsistance quand on lui laisse la liberté de la recherche. D'autre part la fécondité de la truie est étonnante, elle surpasse de beaucoup celle des autres femelles domestiques; une truie peut donner jusqu'à 28 petits par an, et l'on en cite une qui, en 20 portées, mit bas 355 petits.

Le cultivateur a donc une grande facilité de gagner de l'argent en élevant et en multipliant le porc.

D'où vient alors que l'homme des champs néglige de prodiguer à l'égard de ce précieux animal les lois les plus élémentaires de l'hygiène? La réponse n'est pas douteuse. L'ignorance des bonnes notions et la routine sont les causes de ce fâcheux état.

La malpropreté qu'on attribue au porc est un reproche souverainement injuste, car nul animal n'est plus propre. Il est le seul qui ne dépose jamais ses excréments sur sa litière; jamais il ne salit son habitation, et s'il est attaché, il s'éloigne de l'endroit où il se tient habituellement, de toute la longueur de son lien, pour satisfaire ses besoins.

La fraîcheur en été lui est indispensable, et il remplace les bassins qu'on néglige de lui donner, en se vautrant dans la boue. C'est par le besoin de se débarrasser des insectes et des corps qui l'incommodent, qu'il est porté à rechercher les bourniers. On interprète donc mal son instinct quand on le considère comme recherchant par goût la malpropreté.

Généralement les porcheries sont établies sans discernement, tantôt au nord, tantôt au midi. C'est un tort; car les porcs craignent les extrêmes de température. L'exposition au soleil levant est celle qui convient le mieux.

Les loges sont basses, souvent au-dessous des terres environnantes et par conséquent toujours humides. D'ordinaire elles sont encore peu éclairées et très-mal aérées.

La cour est fangeuse et remplie d'immondices. Dans ces conditions, le porc, au lieu de rester couché, se tient debout, s'agite et témoigne son malaise par des grognements réitérés.

Les habitations des porcs doivent être construites de manière qu'on puisse les maintenir propres. Les planchers en pentes offrent un grand avantage en permettant l'écoulement des urines. Les loges bien conditionnées, sont assez grandes pour que les animaux puissent circuler librement. L'aération et l'éclairage sont encore indispensables. Une cour à l'abri des vents du nord et pourvue en été d'un bassin rempli d'eau permet aux porcs de s'ébattre à leur aise et de se rafraîchir. Quand l'étroitesse des lieux et le manque d'eau ne comportent pas la possibilité d'établir un bassin, on peut brosser et laver les porcs de temps à autre.

Il est de remarque universelle que les soins de propreté constituent pour le porc un état de bien-être tel qu'il grandit et engraisse promptement dans des porcheries bien tenues.

Les maladies du porc sont pour l'immense majorité des cas, occasionnées par le mauvais état des porcheries (soux) l'humidité et la malpropreté dans lesquelles on les confine.

Parmi les maladies qui doivent leur origine à la négligence de l'homme, je citerai principalement: le crapaud ou piétin (maladie du sabot) la goutte, la gale, la phthiriasse, (pour tellement nombreux qu'ils causent quelquefois la mort) la ladrerie, (espèce de lèpre causée par des insectes qui sont particuliers aux porcs) le lumbago, le scorbut, l'angine, (maladie de la gorge) la dysenterie, le typhus charbonneux, la maladie vermineuse, (ou strichine) les scrofules et le rachitisme, maladie caractérisée par une altération profonde du système osseux et par un affaiblissement général de constitution. (Plusieurs de ces maladies sont inconnues ici.—A. MARSAN.)

D'après cet exposé on voit que presque toutes les affections de l'espèce porcine ont pour point de départ l'humidité et la malpropreté.

Chez tous les animaux domestiques la médecine vétérinaire—malheureusement encore trop peu en honneur en ce pays—obtient des résultats très-satisfaisants, mais il n'en n'est pas de même chez le porc. Les maladies assez obscures au début, marchent ensuite avec rapidité, et, le plus souvent, le praticien est appelé lorsqu'il n'y a plus rien à faire.

De plus, le porc est peu facile à soigner, son caractère indocile le rend souvent inabordable. Dans le plus grand nombre des cas, comment le soigner, lui appliquer des révulsifs, lui faire avaler des médicaments?